

ISSN 1751-8229

**Volume Four, Number Four**

*Recension d'Autour de Slavoj Žižek:  
Psychanalyse, Marxisme, Idéalisme Allemand.*

Benoît Guillette, Université du Québec à Montréal

Pour la première fois en français, plusieurs auteurs sont réunis dans un livre pour y analyser la pensée de Slavoj Žižek. Plus précisément, dans ce livre, sept auteurs entourent Žižek afin d'évaluer ses prétentions à renouveler, à partir du psychanalyste Jacques Lacan, les principaux concepts de Marx, d'Hegel et de Kant. Ce livre comporte deux séquences: la première traite du rapport de Žižek à Marx et la seconde aborde le rapport de Žižek à Hegel et à Kant. Chaque séquence débute par un texte de Žižek traduit de l'anglais et inédit en français; les deux textes de Žižek occupent à eux seuls près du tiers du livre et sont d'un immense intérêt. Sur Marx, Žižek défend surtout l'idée que le communisme ne peut pas être une réappropriation subjective d'un contenu substantiel aliéné, une réappropriation des moyens et matériaux de production notamment. Appuyant son idée sur le Sujet barré lacanien, Žižek montre que le Sujet ne peut émerger qu'à travers son échec à s'actualiser pleinement dans une chaîne signifiante.

Dans son texte, Lorenzo Chiesa élabore sur ses difficultés à accepter que Žižek accorde tant d'importance aux réflexions de Hegel sur le christianisme. Chiesa trouve que Marx, déjà dans ses écrits des années 1840, montre que les analyses sur l'économie politique éliminent le besoin de traiter des questions religieuses. Selon Chiesa, Žižek doit déformer ces écrits du jeune Marx pour sauver la philosophie hégélienne de la religion. Selon Chiesa aussi, Žižek, dans son livre *Après la tragédie, la farce!* a été capable d'exposer ses idées sur l'émancipation de l'humanité en développant le thème de la prolétarisation généralisée de l'humanité, et ce, sans recourir à la religion (chrétienne). Enfin, Chiesa recommande à Žižek de mieux suivre la pensée d'Alain Badiou.

Franck Fischbach, dans son texte, exprime son incapacité à prendre Žižek au sérieux lorsque ce dernier expose, dans *Après la tragédie, la farce!*, les dangers à ce que le capitalisme exproprie les êtres humains des conditions objectives de leur travail puisque, pour Žižek, lorsque les sujets sont séparés de ce contenu, ils deviennent capables de poser des actes (révolutionnaires). Fischbach, contre Žižek, conclut n'avoir pas la patience d'attendre, à la vue de la souffrance humaine, de tels actes. Les trois textes qui suivent immédiatement celui de Fischbach (ceux de Rabaté, de Žižek et de Moati) parent bien, à mon avis, son attaque : en étant «non-dupe» de Žižek, Fischbach peut se condamner à «errer».

Jean-Michel Rabaté répertorie et explique les principaux passages où Lacan a parlé de Marx. D'abord dans la tourmente des événements de mai 68, Lacan introduit son concept de «plus-de-jour» et indique que le structuralisme n'est pas remis en question par cette tourmente. En 1969, Lacan produit sa théorie des quatre discours et indique que la bureaucratie léniniste est analogue au discours de l'université lequel n'est pas sans rapport avec la recherche d'un maître. Enfin, en 1970, la critique lacanienne du marxisme culmine : après avoir noté que l'humour de Marx imprégnant son exposé du fonctionnement de la plus-value est le même genre d'humour que possède les capitalistes, Lacan affirme que Marx n'a pas été capable de déplacer le discours capitaliste pour le subvertir et ainsi éviter de devenir une de ses victimes.

Ouvrant le dernier segment livre, Žižek propose un texte où il distingue soigneusement sa compréhension de la philosophie hégélienne de la compréhension qu'en avait Gérard Lebrun. Incidemment, il fournit, je pense, une très bonne réponse non seulement au texte de Fischbach, mais aussi aux textes de Chiesa et de Rabaté. Žižek y expose le motif de la lutte chez Hegel et conclut que, pour Hegel, la guerre est une nécessité, elle découle du Sujet, de sa négativité universelle abstraite. Cette lutte prend cependant place chez Hegel dans un cadre où les obstacles extérieurs (les ennemis) et la temporalité sont des illusions nécessaires, des conditions de possibilité apparaissant comme conditions d'impossibilité. La lutte est sursumée en réconciliation mais cette réconciliation doit apparaître comme un acte extrêmement violent et le temps est sursumé dans l'éternité mais cette sursumption doit apparaître comme un événement temporel contingent.

Ensuite, Raoul Moati expose la signification, pour Žižek, de l'expression «appréhender la Substance comme Sujet». On voit ici Hegel et Lacan se conjuguer : le jugement par lequel Hegel présente la Substance marquée d'un antagonisme intrinsèque, c'est-à-dire toujours médiatisée par la négativité propre au Sujet, équivaut à ce que Lacan théorisa comme la «traversée du fantasme». Si la substance semble ontologiquement consistante, si le «grand Autre» semble exister, c'est parce que le Sujet est un «médiateur évanouissant» ; l'acte du Sujet consiste à poser ses présupposés, à faire sortir, rétroactivement, une nécessité de la contingence. Cet acte ne réussit que si le Sujet se fait invisible, que s'il s'«évanouit». Concevoir la Substance comme Sujet consiste à traverser ou à rendre inopérant le fantasme (idéologique) rendant invisible ce Sujet. Ce que nous, êtres humains, cherchons est donc créé par le processus même de notre quête mais, et c'est là la grande question, pouvons-nous initier ce processus sans une illusion d'ordre structurelle ?

Les deux textes qui suivent, ceux de Geneviève Morel et de Franz Kaltenbeck, ont d'importants éléments en commun. Ils soutiennent que Žižek se limite au Lacan cartésien et au Lacan du stade du miroir, négligeant de prendre en compte le dernier Lacan, celui du «sinthome». De là, Morel et Kaltenbeck rejettent l'interprétation žižékienne de la «nuit du monde» d'Hegel : Morel rejette le parallèle établi par Žižek entre l'écran de cinéma noir (avant le début d'une projection de film) et la description

hégélienne de la «nuit du monde» et Kaltenbeck rejette le parallèle tenté par Žižek entre la «nuit du monde» et l'imagination kantienne. Morel et Kaltenbeck concentrent leur démonstration principalement sur le premier chapitre du livre *Le Sujet qui fâche* ; c'est là leur faiblesse commune puisque, selon moi, le dernier chapitre de ce même livre est plus complet.

Bien que Geneviève Morel décrive bien les capacités de Žižek à exposer l'idéologie hollywoodienne, elle pense qu'il agit lui-même en idéologue lorsqu'il écrit sur Hegel. Selon elle, le style disparate de Žižek et le «lapsus» qu'il fait en décrivant les films de David Lynch sont des symptômes trahissant un désir idéologique de la part de Žižek, un désir de suturer l'écart entre Hegel et Lacan et, ainsi, rejeter inconsciemment un pan de la psychanalyse lacanienne. De son côté, Franz Kaltenbeck expose ses raisons de rejeter les associations, tentées par Žižek, entre l'imagination transcendante de Kant, la liberté du Sujet et la «nuit du monde» d'Hegel. Kaltenbeck affirme que lorsqu'Hegel expose sa «nuit du monde», il parle d'un Réel sans rapport avec l'imagination; selon Kaltenbeck, lorsqu'il s'agit du Réel, il ne saurait être question d'imagination.

Le dernier texte d'*Autour de Slavoj Žižek* peut se lire comme une défense de Žižek contre Kaltenbeck puisqu'il aborde principalement le lien entre le Réel et le thème «Kant avec Sade». Ce texte de Ronan de Calan est le seul texte du livre n'exprimant aucune critique eu égard au travail de Žižek. Il donne le fil directeur commun permettant de comprendre l'ensemble des écrits de Žižek sur les grands révolutionnaires (Robespierre, Mao, etc.). Selon de Calan, ces individus ont tous en commun, pour Žižek, de faire écho à l'impératif catégorique kantien. Grâce à Lacan, Žižek a bien relevé tout le «potentiel terroriste» de la morale kantienne, potentiel découlant de son formalisme pur (vide de tout contenu imaginaire aussi bien que de tout contenu provenant du «grand Autre» symbolique) et de son universalité singulière. Cette morale, l'impératif catégorique, vise un impossible au-delà du principe du plaisir, c'est-à-dire, vise à maintenir ouvert le désir, à le garder hors de tout schéma fantasmatique (pacificateur). La loi kantienne, explique de Calan, a cette propriété unique de nous libérer de l'obligation surmoïque de jouir et de maximiser nos plaisirs, obligation essentielle au fonctionnement du capitalisme.

*Autour de Slavoj Žižek* est un livre qui stimulera à coup sûr les personnes ayant déjà lu quelques livres de Žižek. Quoiqu'il en soit des divergences entre les thèses soutenues dans le livre, il est très précieux de pouvoir, enfin en français, confronter sa propre compréhension des idées, si complexes, de Žižek, avec ces sept auteurs.

## Références

Raoul Moati (directeur), *Autour de Slavoj Žižek: Psychanalyse, Marxisme, Idéalisme Allemand*, Presses Universitaires de France (collection Actuel Marx Confrontation), Paris, 2010, 219 pages.

Slavoj Žižek, *Après la tragédie, la farce! Ou comment l'histoire se répète*, Flammarion, Paris, 2010, 243 pages.

Slavoj Žižek, *Le Sujet qui fâche: Le centre absent de l'ontologie politique*, Flammarion, Paris, 2007, 541 pages.